

## L'immolation par le feu comme enjeu symbolique en relations internationales. *Cas du soldat américain Aaron Bushnell*

Immolation by fire as a symbolic issue in international relations.  
The case of American soldier Aaron Bushnell

Innocent Mayiflua N'dongo<sup>1</sup> et Piaget Mpoto Balelo<sup>2</sup>

1 Chercheur au Centre de Recherche en Sciences Humaines.

2 Professeur à l'Université de Kinshasa et chef de Département des sciences politiques, relations internationales et bonne gouvernance au CRESH.



Received: 21 august 2024

Accepted: 15 november 2024

available online: 21 janvier 2025

**Résumé.** « Si vous n'avez pas une chose dont vous êtes prêt à mourir vous n'êtes pas aptes à vivre », disait Martin Luther King. L'immolation par le feu est un acte purement et hautement symbolique qu'elle cause un émoi plus ou moins troublant et suscite moult réactions sur la scène internationale. Bien que controversé, l'acte lui-même est apprécié par ses partisans d'une part, et reçoit des critiques acerbes par ses détracteurs pour qui, seul Dieu est détenteur et dépositaire du pouvoir exclusif d'ôter la vie humaine. Pour les défenseurs de l'immolation par le feu, l'acte est un symbole qui suscite une adhésion suffisamment forte autour d'un message donné en vue de mobiliser l'opinion tant nationale qu'internationale. L'acte en soit fait communier un groupe dans la douleur d'une injustice, le partage d'une humiliation subie, en vue d'une reconnaissance nationale et/ou internationale.

Cet article se fait l'écho de présenter la portée de la symbolique et l'enjeu de l'acte posé par le jeune militaire américain de 25 ans, Aaron Bushnell, qui s'est immolé devant l'ambassade d'Israël à Washington, pour protester contre le soutien américain à Israël dans la guerre qui l'oppose au Hamas et dont les civils palestiniens en payent le prix.

Mots clés : Immolation, symbolique, relations internationales, soldat américain

**Abstract.** "If you don't have something you're willing to die for, you're not fit to live," said Martin Luther King. Immolation by fire is a purely and highly symbolic act that causes a more or less disturbing commotion and arouses many reactions on the international scene. Although controversial, the act itself is appreciated by its supporters on the one hand, and receives harsh criticism from its detractors for whom, only God is the holder and depositary of the exclusive power to take human life, on the other. For the defenders of self-immolation, the act is a symbol which arouses sufficiently strong support around a given message in order to mobilize both national and international opinion. The act itself brings a group together in the pain of an injustice, the sharing of a humiliation suffered, with a view to national and/or international recognition.

This article aims to present the scope of the symbolism and the stakes of the act committed by the young 25-year-old American soldier, Aaron Bushnell, who set himself

*on fire in front of the Israeli embassy in Washington, to protest against American support to Israel in the war between that opposes Israel and Hamas and for which Palestinian civilians are paying the high price.*

Keywords : Immolation, symbolic, international relations, American soldier

Les images qui sont passées en boucle, sur la toile, du militaire américain Aaron Bushnell, 25 ans, qui s'était immolé devant l'ambassade d'Israël à Washington, pour protester contre le soutien des Etats-Unis à l'Etat hébreux, dans la guerre qui l'oppose au Hamas, ont été d'une très forte symbolique et surtout, d'un genre particulier. Cette guerre qui renaît des cendres du conflit insoluble israélo-palestinien, qui a débuté le 7 octobre 2023, par l'attaque spectaculaire du Hamas en Israël et qui a fait 1200 morts, côté israélien, des nombreux blessés ainsi que des otages dont certains continuent d'être libérés à compte-goutte constitue le summum d'un ras-le-bol des palestiniens, un peuple meurtri et qui n'a jamais goûté à la liberté.

C'est dans cette optique qu'Israël, de la bouche de son premier ministre, Benjamin Netanyahu, déclara la guerre contre le Hamas et jura d'en finir avec ce dernier. L'armée israélienne se mit à pilonner les positions du Hamas par les bombardements des localités de l'enclave de Gaza où les civils n'étaient nullement épargnés et continuent de payer le lourd tribut : enfants, femmes, jeunes, vieillards et handicapés sont fauchés, les hôpitaux et écoles détruits, situation chaotique que le jeune militaire américain qualifia de « génocide » du peuple palestinien. Prise de position aux antipodes à celle de son pays, qui est l'allié naturel de l'Etat hébreux.

Étonnamment, la guerre lancée par Israël, en représailles à l'attaque du Hamas du 7 octobre dernier, ne suscita aucune réprobation ni condamnation de la part des puissances occidentales. Tout se passe comme si l'on voulait en finir avec le peuple palestinien étant donné que la Cisjordanie est déjà dans une situation

d'occupation de fait et que seul Gaza, sous contrôle du Hamas et sous blocus israélien, semblait résister à l'injustice des puissances occidentales, les Etats-Unis en tête.

En effet, ces puissances occidentales ayant déjà réussi à mettre au pas les pays arabes y compris l'Autorité palestinienne en leur demandant d'être beaucoup plus réaliste dans leurs relations avec l'Etat hébreux, ont toujours vu d'un mauvais œil l'existence du Hamas, qu'ils considéraient comme un mouvement terroriste dont la fermeté et l'intransigeance des dirigeants commençaient déjà à agacer par leur position sur la création d'un Etat palestinien.

Quant au président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, dont la marge de manœuvre dans les négociations avec Israël était considérablement réduite contrairement au Hamas. En effet, celui-ci est devenu, par la suite, l'ombre de lui-même après avoir passé plus de 15 ans au pouvoir, à la tête de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie, donne déjà des signes d'essoufflement dans sa gestion, jugée laxiste et fortement gangrenée par la corruption, allant même jusqu'à adopter les méthodes répressives et dictatoriales en emprisonnant pratiquement tous ses adversaires politiques.

Dès lors, le Fatah de Mahmoud Abbas, une fois « mis en quarantaine » par l'Occident, ce dernier ne voyait pas d'inconvénient qu'on en arrive à faire taire aussi le Hamas, une bonne fois pour toutes, d'autant qu'il ne se montre pas « coopératif », et encore moins « raisonnable » à l'instar d'autres puissances arabes de la région vis-à-vis d'Israël et l'attaque du 7 octobre dernier a donné à Israël et aux puissances occidentales l'« occasion » tant rêvée, d'en finir une bonne fois pour toute avec le Hamas.

Signalons tout de même que bien qu'en baisse de popularité, le Hamas semble tenir encore le flambeau de la résistance, de par son exigence et intransigeance sur la création d'un Etat palestinien telle que prévue par les accords d'Oslo et de faire de la ville de Jérusalem-Est, la capitale du futur Etat palestinien. Prise de position

difficilement acceptable par les puissances occidentales, à commencer par les États-Unis.

D'ailleurs, le contexte international, tournant à leur désavantage avec notamment la reconnaissance de Jérusalem-Est comme capitale de l'État hébreux, le 6 décembre 2017, par le président Trump, ne pouvait qu'exacerber les rancœurs et autres ressentiments de la part des palestiniens.

D'après Akram Belkaïd et Olivier Pironet (2018), ce contexte était caractérisé par « l'alignement de Washington aux positions israéliennes, l'attentisme de l'Europe et le désengagement de plusieurs pays arabes » mais également par les nombreuses et incessantes humiliations subies par les palestiniens (Abaher el Sakka, 2018).

Tous ces faits réunis, ont certainement constitué une des raisons pour lesquelles le Hamas, maintienne sa posture et se sentant « abandonné et lâché » par ses frères arabes et la communauté internationale, décida alors de passer à l'action en organisant cette attaque d'une ampleur inédite par le nombre de victimes en Israël, le 7 octobre 2023<sup>1</sup>.

On parle de 1200 morts, côté israélien, principalement des civils avec une quarantaine d'enfants, 7500 blessés et environ 250 otages dont 86 qui ont été libérés lors du cessez-le-feu intervenu au mois de novembre 2023.

Cette trêve n'a duré que 6 jours et les bombardements israéliens ont repris de plus belle faisant des milliers de morts. D'ailleurs, la barre de 30000 morts a été dépassée côté palestinien et comme toujours, ce sont surtout les femmes et les enfants qui en payent un lourd tribut.

« Offrir sa souffrance au nom d'une cause »

L'acte de protestation posé par le jeune militaire américain est à la fois très symbolique et héroïque pour beaucoup de damnés de la terre, car, la situation catastrophique qui prévaut actuellement à Gaza sans que le monde

occidental ne s'en émeuve et qu'avec le temps, qu'on puisse en arriver à trouver la situation que vivent les 2,3 millions des palestiniens de Gaza de « normale » dans un monde où le nombre de conflits et de tensions ne cesse d'augmenter (RD Congo, Soudan, Soudan-sud, Ukraine, Arménie, Proche Orient, etc.) et la liste n'est pas exhaustive.

Il faut dire que la situation qui prévaut actuellement à Gaza fait la part belle à l'industrie d'armement occidentale qui a vu sa production augmenter de manière régulière et progressive. En effet, depuis 2022, les dépenses militaires mondiales sont en hausse, pour la huitième année consécutive et représente 2,2 % du produit intérieur brut (PIB) mondial, soit 2,055 milliards d'euros (Philippe Leymarie, 2024).

Pendant ce temps, tout un peuple est en errance dans son propre pays exactement comme à l'est de la République Démocratique du Congo où l'on dénombre déjà plus de 5 millions de déplacés internes, sans que l'Occident ne fasse preuve de son éternelle et habituelle compassion vis-à-vis de ces pauvres peuples, congolais et palestiniens. De toute façon, l'Europe est déjà occupée avec sa « propre » guerre et que le temps lui fait « cruellement » défaut pour s'occuper encore des « autres ».

L'acte de ce jeune militaire rappelle à bien des égards, celui posé par un bonze vietnamien, Tich Quang Duc devant une base américaine à Saïgon, capitale du Viêtnam, il y a plus d'un demi-siècle, exactement en 1963, pour protester contre l'invasion de son pays par les américains et que son peuple était soumis à un déluge de feu sans pareil des avions bombardiers américains, les fameux B52, de triste mémoire.

Comme si cela n'était pas suffisant, les américains sont allés jusqu'à utiliser des bombes au napalm pour en finir, une fois pour toutes, avec ces Viêt-Cong réputés communistes alors que l'utilisation des armes chimiques était prohibée. Ces « pestiférés » vietnamiens, à la solde de Moscou et donc « dangereux » pour le monde occidental, ne pouvaient mériter que pareil

traitement, pouvait-on lire ici et là.

Il faut souligner qu'il y a eu encore d'autres cas similaires à travers le monde où des personnes se sont fait immoler par le feu en guise de protestation d'une situation ou d'une politique donnée, notamment le tchèque Jan Palach en 1969, pour protester contre l'invasion de son pays par les russes et plus près de nous, en 2011, le jeune tunisien Mohamed Bouazizi, s'est donné la mort par immolation pour protester contre la situation sociale des tunisiens qui devenait de plus en plus insupportable et intenable sous le régime Ben Ali. C'est le sacrifice de ce dernier qui deviendra l'élément déclencheur de la chute et de la fuite de l'ancien président tunisien Ben Ali et donc de la révolution tunisienne ou « révolution du jasmin ». Cette liste n'est pas non plus exhaustive car, même en RD Congo, dans un passé récent, deux jeunes s'étaient immolés par le feu, l'un à Kinshasa et l'autre, à Lubumbashi. Si celui de Lubumbashi était malheureusement décédé, par contre celui de Kinshasa, a eu la vie sauve grâce à l'intervention de ses compatriotes présents qui l'en ont empêché.

Si l'acte posé par les deux personnes (le vietnamien et l'américain) est similaire, c'est-à-dire se faire immoler pour une cause que l'on défend, la différence se situe à deux niveaux : la première est que le bonze fut un religieux, donc plus spirituel, par contre le second est un militaire, jeune, homme de terrain, issu de la très célèbre unité de l'aviation américaine, qui compte parmi les militaires les mieux entraînés et équipés du monde. La seconde est que le bonze vietnamien défendait la cause de son propre pays alors que le militaire américain défendait plutôt la cause d'un autre peuple estimant sûrement que c'en était un peu trop pour ce peuple déjà meurtri, que de voir cette communauté internationale faire preuve d'un mutisme inouï face à ce drame humanitaire sans précédent, qui se déroule sous nos yeux. Peuple à qui l'on refuse même que l'aide alimentaire ne lui parvienne suite au blocus imposé par Israël.

C'est également le cas pour la R.D.Congo, où l'aide arrive quand même et que les besoins des personnes déplacées vivant dans des conditions infrahumaines dans la ville de Goma et ses alentours, environ 1,3 millions, sont tellement immenses et que l'aide ne parvient pas à couvrir totalement. A cela, il faut ajouter les cas des viols signalés dans les abris de fortune où sont logés les déplacés, parmi lesquels les femmes et les jeunes filles sont les premières victimes et qu'il faut prendre en charge. Comme pour ainsi dire qu'il y a des peuples qui « valent plus que les autres » dans ce monde que nous voulons et souhaitons, pourtant, tous « juste et pacifique ».

Donner sa vie pour les autres : un symbole fort

Aaron Bushnell était jeune et avait toute la vie devant lui mais a préféré donner sa vie pour le combat du peuple palestinien alors que la politique de son pays est visiblement et profondément pour le soutien à Israël.

La question qui vient naturellement à l'esprit est celle de savoir les mobiles qui peuvent avoir poussé ce jeune homme faisant partie du corps d'élite de l'armée américaine, à pouvoir sacrifier sa vie pour un peuple aussi lointain que le peuple palestinien et, arabe de surcroît ?

Répondre à cette question est très difficile car tout ce que l'on sait sur ce jeune homme, en revoyant les images de son « sacrifice », sont des propos qu'il a tenus où visiblement, il parlait du martyr de ce peuple dont il défendait la cause au travers des images télévisées qu'il a certainement suivies, comme ses compatriotes, sur les différentes chaînes de télévision et autres médias de son pays. Soulignons que certains gazaouis ont rendu hommage à ce jeune militaire américain pour l'acte qu'il a posé.

Ces images montraient le calvaire voire le supplice d'un peuple meurtri, « errant » et cherchant un endroit pour s'abriter sous l'avalanche des obus qui tombaient sur Gaza. Personne n'était épargné par ces bombardements : hommes et femmes, jeunes et vieux sans compter les pauvres enfants.



Par ailleurs, en essayant de scruter la personnalité d'Aaron Bushnell, on découvre qu'il est né dans une famille modeste avec un esprit conservateur et qu'il était membre d'une église locale appelée « Community of Jesus », à Orléans dans le Massachussetts, église qu'il quitta après. On rapporte également qu'il avait été profondément choqué et marqué par le meurtre de Georges Floyd par Derek Chauvin, un policier blanc à Minneapolis dans le Minnesota, le 25 mai 2020. Meurtre qui suscita une vague de réprobation tant aux États-Unis qu'à travers le monde et le policier blanc fut condamné.

En outre, issu de la jeune génération, Aaron Bushnell, devrait être au courant du sort réservé aux vétérans américains du Vietnam, de l'Afghanistan et de l'Irak et qui finissent leurs vies soit comme SDF, soit tombent dans la dépression ou carrément, finissent par se suicider. Le taux de suicide des vétérans de 18-34 ans était de 25,5 pour 100.000 en 2005.

D'ailleurs, face à ces nombreux problèmes qu'ils connaissent après la guerre et ayant certainement appris et compris « l'inutilité » de ces guerres que mène leur pays à l'étranger, certains vétérans ont choisi de rendre leurs médailles lors du sommet de l'OTAN qui s'est tenu à Chicago, le 6 décembre 2023, au cours duquel ils ont organisé une marche avec des slogans tels que : « non à l'OTAN, non à la guerre », « nous ne tuons plus pour vous » ou encore, « nous ne travaillerons plus pour vous ».

De toute façon, le sacrifice d'Aaron Bushnell, risque de faire des émules pour la nouvelle génération et va certainement donner matière à réflexion aux grands stratèges de la politique étrangère américaine et européenne. Déjà, les campus des prestigieuses universités américaines sont en ébullition et autant pour Sciences Po et la Sorbonne, en France.

Nouvelle génération, nouvelle vision du monde

Il y a manifestement un conflit intergénérationnel qui se déroule sous nos yeux et dans un certain nombre de pays, sans que le monde ne puisse s'en rendre compte. Conflit qui oppose la vieille génération, issue du partage du monde selon Yalta (1945) ou de la fin de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) et la nouvelle génération, issue quant à elle de la chute du Mur de Berlin (1989), dont fait partie ce jeune militaire. Génération moulue, en plus, à l'école de la digitalisation et du numérique, qui suit les informations du monde en temps réel et qui a une autre conception du monde, du rapport entre les peuples, entre les Etats et voire de la géopolitique mondiale, aux antipodes de celle de leurs parents issus de la vieille génération.

Cette nouvelle vision de la jeunesse risque de remettre en cause certaines théories réputées « universelles » pour la simple raison qu'elles furent, en réalité, élaborées et édictées pour le besoin de la cause, comme l'histoire du monde quand elle est écrite ou racontée par les vainqueurs.

Ce qui est sûr et certain, est qu'il faut s'attendre à des nombreuses remises en question de certaines grandes théories et donc forcément à des grands bouleversements mondiaux dans les années à venir malgré les « poches » de résistance que ceux-ci pourront susciter car, le monde sera bientôt dirigé par cette jeune génération « décomplexée », qui a une autre lecture des événements mondiaux, lecture tout à fait différente de celle des « vieux ». Génération qu'Abou Axelle (1991) appelle la génération à la « dent dure ».

La série des coups d'Etat que certains pays du Sahel, comme le Mali, le Burkina Faso, le Niger et la Guinée, ont connue récemment est révélateur de ce conflit entre les générations qui se posent actuellement, non sans une certaine acuité, même si leur mode d'accession au pouvoir a heurté certaines consciences.

En effet, leur discours, de manière générale, plaide pour la rupture avec l'ordre ancien, ordre révolu, selon eux, et qu'il faille repartir sur des nouvelles bases dans les relations internationales ; relations qui tiennent compte des intérêts des uns et des autres et surtout, débarrassées de tout esprit « paternaliste » et encore moins, « condescendant ».

A ce sujet, la position de la France qui s'est même portée garante pour prêter main forte aux troupes de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, « CE-DEAO » en sigle, en vue de ramener l'ordre constitutionnel dans ces pays, a été mal perçue par leur population.

C'est ce qui a fait naître le sentiment anti français non seulement dans ces pays mais également à travers l'Afrique subsaharienne, sentiment qui rappelle l'époque de la Françafrique, époque au cours de laquelle l'Afrique, surtout noire, restait la « chasse gardée » de la France et donc de l'Europe et personne ne pouvait, en aucun cas et sous quelque prétexte que ce soit, quitter le giron français ou occidental sous peine d'être évincée ou carrément « neutralisée », à défaut d'être « vitrifié », pour reprendre l'expression de Robert Bourgi, homme lige de la Françafrique, sur les chaînes françaises (France 24) à la sortie de son dernier livre, en date du 26 septembre 2024, parlant de la réaction du président Sarkozy face à la situation qui prévalait en Côte-d'Ivoire lors des élections de 2010 qui avaient opposé Laurent Gbagbo à Alassane Ouattara.

Il faut reconnaître que ces putschistes qui font partie de la jeune génération, ont tous pratiquement connu et vécu la politique d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale des années 1980-1990 avec ses conséquences sur le plan social dans leur pays respectif et sont donc, en complet déphasage ou décalage avec la génération de Yalta ou celle des pères des indépendances africaines, notamment sur la façon

dont le monde est gouverné et même sur les relations entre les peuples, toutes races confondues.

### Le mutisme et l'immobilisme de l'Occident

Par ailleurs, le mutisme dont la communauté occidentale fait montre depuis le début de cette énième guerre de Gaza, ainsi que certaines déclarations d'hommes politiques occidentaux, dénotent, pour beaucoup d'observateurs, d'un certain parti pris face à cette guerre d'un genre nouveau, qui se déroule en plein 21ème siècle, réputé pourtant être le siècle du « respect des droits humains et de l'environnement ».

Cette attitude des responsables politiques occidentaux étonne plus d'une personne alors que l'opinion publique occidentale organisait déjà dans certaines villes européennes des manifestations de soutien en faveur du peuple palestinien.

Seule l'Afrique du Sud, face à ce silence « assourdissant » des occidentaux, a eu « l'audace » de porter cette affaire devant la Cour internationale de justice, le 29 décembre 2023, en parlant carrément de « génocide » du peuple palestinien, bousculant ainsi les puissances occidentales dans leur conformisme béat, perdant ainsi de vue que le monde est en train de se « dérober » sous leur pied pour la simple raison que le contexte a considérablement changé.

En effet, cette guerre de Gaza se déroule dans un contexte particulièrement nouveau où le monde est entrain de « basculer » passant du monde unipolaire à un monde multipolaire et ce, sur tous les plans.

Tout se passe comme si les autres pays ne veulent plus entendre parler d'un certain « hégémonisme » du monde occidental, d'une seule puissance mondiale sur le plan militaire, économique et sociale, depuis la chute du Mur de Berlin, le 9 novembre 1989. Situation que l'Occident feint d'ignorer ou plutôt, ne veut tout simplement pas admettre par orgueil, tout simplement, peut être.

Ainsi, des nouvelles puissances cherchent à sortir du lot et viennent bousculer le classement de la « hiérarchie » mondiale, appelé communément le « Top 10 », telle que préconisée et voulue par les puissances occidentales entraînant avec elles dans ce mouvement d'autres pays, notamment les pays émergents et sous-développés, qui veulent également en « finir », à tout prix, avec l'ordre mondial ancien qui semble être devenu « obsolète » compte tenu des nouveaux enjeux et défis du monde actuel.

Au nombre des puissances émergentes, il y a le Brésil, la Russie, la Chine et l'Afrique du sud, par « BRICS » interposé, qui veulent aussi être comptés parmi les nations fortes et puissantes du monde ou en voie de l'être, au même titre que les autres grandes puissances mais à la seule différence, qu'elles veulent avoir la latitude et la liberté de faire une lecture différente des événements ou des problèmes mondiaux et de ne pas être sous la coupe d'aucune puissance car, ce que l'histoire des vainqueurs a délibérément occulté pour des raisons évidentes pendant des siècles, la même histoire, cette fois-ci, écrite par d'autres personnes lesquelles sont traitées « d'illuminés », par les penseurs acquis à la cause de l'idéologie dominante, semble lever le voile sur des pans entiers de l'histoire jusque-là « méconnue », voire « oubliée ».

Ce qui est certain, est que cette guerre de Gaza va sûrement élargir encore le fossé entre l'Occident et le reste du monde, dans la lecture ou l'interprétation des événements mondiaux comme c'est le cas pour la guerre de l'Ukraine avec des incidences notables sur la géopolitique mondiale.

Conséquences tragiques des déplacés internes

Après plus de 6 mois de guerre, le coût humain du côté palestinien semble être élevé dépassant déjà plus de 38.000 morts parmi lesquels des nombreux enfants et quelques 6.000 combattants du Hamas sans compter des millions de personnes déplacées, qu'on es-

time à plus de deux millions, soit environ 85% de la population Gazaouie, et privées de tout.

Le monde assiste impuissant devant un phénomène de transhumance d'une telle ampleur. Cette fois-ci, il s'agit bel et bien des humains et non des « gnous » se faisant happer sur le chemin par des crocodiles ou autres prédateurs, comme nous avons l'habitude de le suivre à la télévision dans les documentaires.

En matière de transhumance « humaine », c'est la RD Congo qui détient la palme car on y dénombre plus de six millions de déplacés suite à la guerre qui sévit à l'est exactement trente ans durant, guerre qui commence à livrer présentement ses secrets sur ses origines lointaines et proches.

Ainsi, les véritables commanditaires de cette guerre se trouvent être parmi les principaux partenaires de la RD Congo au nombre desquels l'Union européenne qui est nommément citée, la France de Sarkozy et de Macron, et bien évidemment les Etats-Unis avec Clinton et la Grande Bretagne de Tony Blair (Charles Onana, 2023).

D'ailleurs, son épouse Madame Hillary Rodham Clinton visita la RD Congo en août 2009, en sa qualité de secrétaire d'Etat du président Obama, visite qui l'a conduite jusqu'à Goma, chef-lieu de la province du Nord-Kivu où 36 femmes sont violées chaque jour et à qui elle a eu l'occasion de rendre visite (Hillary Clinton, 2014). Elle est venue, en quelque sorte, voir de visu les « dommages collatéraux » d'une situation dont son époux est cité parmi les commanditaires !

C'est ce que Naomi Klein (2013) appelle le « capitalisme du désastre » où les guerres, pandémies et autres catastrophes naturelles sont utilisées comme moyen par les capitalistes pour étendre leur tentacule dans le monde telle une pieuvre. Deux noms sont cités dans la mise en place de cette thérapie de choc : Dick Cheney, vice-président de Georges W. Bush junior et secrétaire d'Etat à la Défense sous Georges

Bush père et, Donald Rumsfeld, secrétaire d'Etat à la Défense, sous Georges W. Bush junior.

En 2004, l'ancien premier ministre israélien, Ariel Sharon, déclarait que « la capacité de souffrance des Palestiniens demeure supérieure à la faculté de nuisance de son armée » (Ignacio Ramonet, 2004).

La résilience et la capacité de résistance des Palestiniens...

Près de vingt ans après, qu'aurait dit ce même Sharon, de la situation actuelle des palestiniens, s'il était encore en vie ?

Cette guerre d'un genre nouveau, avec utilisation, par l'armée israélienne, des nouvelles technologies dont les drones et même l'intelligence artificielle (IA) selon certaines sources, fait des nombreuses victimes parmi les civils et les différents appels à un cessez le feu et même des familles des otages israéliens n'ont pas abouti mettant ainsi la vie des otages en danger, chaque jour qui passe.

D'ailleurs, certains otages ont déjà été déclarés morts mais cela n'entame nullement la détermination et la hargne du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, avec son gouvernement d'extrême droite, ainsi que son armée d'en finir définitivement avec ces résistants palestiniens. Mais curieusement, cela fait plus de dix mois maintenant que l'enfer dans le territoire palestinien dure.

Malgré leur puissance de feu et leur supériorité technologique, l'armée israélienne, qui est parmi les mieux entraînées et les mieux équipées du monde, avec un appui substantiel en termes des milliards de la part des Etats-Unis, rencontre une sérieuse et farouche résistance de la part des combattants du Hamas lors des combats au sol. D'ailleurs, d'après certains observateurs et contrairement aux habitudes, la résistance palestinienne est telle que l'armée israélienne a perdu un nombre élevé de militaires lors des différents combats au sol.

De la manière dont Israël conduit la guerre à Gaza, avec l'utilisation des dernières technologies électroniques, il ne serait pas étonnant d'apprendre dans les jours à venir que cette guerre était en partie « privatisée », en confiant certains problèmes logistiques de l'armée israélienne aux entreprises privées, l'essai ayant été concluant aux Balkans (1991-2001) avec l'armée américaine (Naomi Klein, 2013).

Lors de l'invasion du Liban par l'armée israélienne en 1982, Yasser Arafat, le chef de l'Autorité palestinienne déclarait ceci : « Ne trouvez-vous pas que résister héroïquement, pendant trois mois, à l'une des armées les plus puissantes du monde est en soi une victoire ? » (Eric Rouleau, 2004).

A Gaza, la résistance palestinienne est déjà à plus de 3 mois !

L'impartialité, la duplicité voire la complicité dont fait montre l'Occident, avec les Etats-Unis en tête, face à ce qui se passe à Gaza, le monde étant devenu un village planétaire, va certainement et énormément « inspirer » la nouvelle génération, toutes races confondues et chacune à sa manière. Alors, il ne faudra pas s'en étonner désormais sur la remise en question récurrente de cet ordre mondial, voulu et imposé par les tenants de l'orthodoxie libérale, parce que ne tenant pas compte des aspirations des masses laborieuses du monde.

La « décrépitude » et la « décadence » de l'Occident...

Face à tous ces événements que le monde connaît depuis ce premier quart de siècle, à savoir la crise financière de 2007-2008, la pandémie de la Covid 19, la guerre de l'Ukraine et actuellement, celle de Gaza, il est clair que le monde va subir les contrecoups de ces événements et il va falloir s'attendre à des « remue-ménages » pour le reste de ce siècle.

Le plus curieux et surprenant dans tout cela, c'est l'Occident qui fait preuve d'une telle « cécité » dans ses relations avec le reste du monde qu'il semble ne pas tirer les enseignements face



à ses erreurs et errements passés et récents, au nom d'un libéralisme éhonté.

En effet, les trois crises que nous venons d'évoquer ci-haut ont entraîné des bouleversements importants dans le monde ainsi que dans la lecture que les autres peuples, surtout ceux des pays émergents et pauvres, font sur ces événements.

Que l'on veuille ou non, ces crises ont creusé, à coup sûr, un profond fossé dans les relations entre le Nord et le Sud mais aussi avec certaines organisations internationales dans la conduite des affaires du monde, notamment avec l'Organisation des Nations-Unies, « ONU » en sigle, où ces puissances émergentes demandent, depuis, le changement dans le mode de fonctionnement de cette institution qui est considérée actuellement comme une institution au « service des grandes puissances du monde uniquement » (Monique Chemillier-Gendreau, 1999).

Nonobstant ce changement qui s'opère dans le monde, au vu et au su de tout le monde, l'Occident semble toujours maintenir son cap, sa posture alors que certains esprits lucides ont déjà décelé des failles dans la géopolitique mondiale allant même jusqu'à prédire qu'il faut s'attendre à des grands changements dans les années à venir, avec le changement climatique, qui n'est plus un secret pour personne (Al Gore, 2007).

D'ailleurs, sur le plan économique, la Chine vient de dépasser les États-Unis comme première puissance économique mondiale. Même la Russie, qu'on croyait « mettre à genoux » suite à la guerre en Ukraine, avec la batterie des sanctions prises contre elle, fait preuve d'une résilience étonnante et actuellement, certains spécialistes rapportent même que l'économie russe se porte nettement mieux en dépit des sanctions.

En effet, pour nombre d'observateurs, cette situation peut être attribuée au fait que la lecture que l'Europe fait de tous ces évène-

ments mondiaux est différente des autres nations croyant toujours être dans sa position de « leader » alors que les faits démontrent le contraire avec la montée en puissance des nouvelles puissances émergentes regroupées au sein du BRICS. Déjà, des nombreux pays se bousculent au portillon pour en faire partie. Cette liste des puissances émergentes pourrait être allongée avec des pays comme l'Iran, le Pakistan, le Vietnam et le Nigéria.

L'Occident donne l'impression d'être en déphasage à cette ère, croyant superbement que le temps joue en sa faveur, alors que tous les indicateurs semblent être déjà au « rouge » dans plusieurs parties du monde ainsi que dans un certain nombre de domaines, tel que la géopolitique mondiale qui ne cesse de se mouvoir entraînant avec elle l'apparition des nouveaux facteurs ou des nouvelles contraintes qui échappent à l'Europe (E. Todd, 2024).

Todd parle même de la « solitude idéologique de l'Occident et l'ignorance où il était de son propre isolement » étant donné qu'elle est « habituée à édicter les valeurs auxquelles le monde doit souscrire » oubliant que le temps et le contexte ont changé depuis.

En effet, la guerre de l'Ukraine et celle de Gaza viennent de montrer, et de manière crue, à la face du monde que « toutes les vies de ne se valent pas » (Benoît Bréville, 2024) et que l'Occident fait montre d'une impartialité déconcertante selon qu'il s'agit de l'Ukraine, de Gaza, et encore de l'est de la RD Congo, avec un conflit qui totalise déjà 30 ans avec plus de 10 millions de morts. Conflit que les spécialistes occidentaux classent certainement parmi les conflits de « basse intensité » et, à ce titre, ne peut pas ébranler la géopolitique mondiale, estiment-ils.

Pour l'Ukraine, l'aide des différents pays partenaires se chiffrent en termes des milliards de dollars pour l'achat des armes et autres équipements pour combattre la Russie ; tandis que pour Gaza, on parle plutôt, et à peine, de quelques centaines de milliers de dollars com-

posés des convois d'aide alimentaire bloqués parfois à la frontière égyptienne par Israël empêchant ainsi aux humanitaires et, même à la presse, de faire leur travail d'apporter assistance aux affamés et autres malnutris palestiniens pour les premiers, et de couvrir l'actualité, pour les seconds. Cette situation n'est rien d'autre qu'une violation du droit humanitaire international (Anne Cécile-Robert, 2023).

Ce châtiment collectif (Benoît Bréville, 2024) des palestiniens se poursuit également jusqu'au bombardement des hôpitaux considérés par les israéliens comme refuge des militants du Hamas et le monde occidental est divisé quant à la position à prendre face à ce drame palestinien alors que ce peuple est en train de payer les conséquences de la partition de la Palestine en 1948 telle que décidée par les puissances occidentales dont l'Angleterre de Winston Churchill, en tête.

Soutien à l'Ukraine et à la Palestine : deux poids et deux mesures

Face au châtiment collectif subit de plein fouet par les palestiniens, l'Occident semble faire la sourde oreille et tout porte à croire, vu les différentes réactions des responsables occidentaux, qu'ils seraient d'accord pour que Gaza soit « rasé » complètement pour qu'on ne parle plus du Hamas qui est, ironie de l'histoire, le produit de sa propre création.

Par ailleurs, l'Ukraine, pays européen par excellence, ne pouvait que bénéficier d'un traitement différent de celui de Gaza. Tout le monde occidental était mobilisé comme un « seul homme » pour défendre la cause ukrainienne parce que certainement faisant partie de l'Europe, alors que les palestiniens considérés à la limite, comme « quantité négligeable », pouvaient encore supporter ce calvaire afin « d'augmenter » encore, peut-être, leur « capacité » de souffrance.

En outre, s'agissant de l'Ukraine, environ plus de 8 millions d'ukrainiens sont passés à l'Ouest par la Pologne depuis février 2022

(Christian Coloma, 2024) sans que l'extrême droite ou la droite tout court ne pipe mot (Benoît Bréville et Gregory Rzepski, 2024).

En d'autres termes, la théorie du « grand remplacement » est atténuée, petit à petit, par celle du « grand déplacement » et cela ne peut que réjouir les adeptes de cette théorie du grand remplacement.

Il va sans dire que le phénomène migratoire prend une coloration différente selon qu'il s'agit des européens et cela doit certainement réjouir Eric Zemmour, pour qui la France court le risque de « devenir un pays à moitié islamique dans trente ans » (E. Girard, 2021), si rien n'est fait.

Par ailleurs, le célèbre journal américain « The Washington Post », vient de faire une révélation dans un article publié récemment dans ses colonnes selon laquelle les Etats-Unis fourniraient à Israël les équipements, armes et munitions nécessaires pour mener cette guerre contre le Hamas, mettant ainsi à mal l'administration démocrate à l'approche des élections présidentielles qui auront lieu le 5 novembre 2024, aux Etats-Unis.

En d'autres termes, l'Ukraine et Israël bénéficient de la clause des « nations les plus favorisées » et cela s'appelle en langage simple : « deux poids, deux mesures ».

Quant à la Palestine, elle peut encore se contenter de l'aumône qu'elle reçoit de l'Occident tout en attendant que celui-ci ne décide sur son sort définitif. Cette politique discriminatoire de l'Occident fait le lit des sentiments anti sémites qu'on observe en Europe et ailleurs dans le monde ces derniers temps.

D'ailleurs, les récentes déclarations de Monsieur André Flahaut, homme politique socialiste belge, en dit long quand il se permet de déclarer ouvertement à qui voulait l'entendre : « on dirait vraiment que dans ce monde, Israël et le Rwanda peuvent faire ce qu'ils veulent, au mépris des décisions de l'ONU » (afriquactu.net du 24 avril 2024). Il a simplement dit tout

haut ce que le monde pense tout bas.

Dès lors, il ne faut pas s'étonner qu'on en vienne à parler de la « cécité » dont fait montre l'Occident avec sa posture de « donneur des leçons » face aux nouveaux enjeux et défis qui pèsent sur le monde actuel vu le contexte de plus en plus évolutif du moment.

Le 5 novembre 2004, Elie Wiesel, Prix Nobel, déclara que « Yasser Arafat était le plus grand obstacle à la paix entre Israël et les Palestiniens. Avec la sortie de Yasser Arafat, disparaît le plus grand obstacle à la paix entre Israël et les Palestiniens. Sa disparition marque le début d'une nouvelle ère d'espérance au Proche-Orient » !

Vingt ans après la disparition de Yasser Arafat, la paix est toujours loin, alors très loin d'être établie entre Israël et les Palestiniens et le Proche-Orient est devenu une poudrière qui peut exploser à tout moment...

## Conclusion

Dans le monde d'aujourd'hui, existe-t-il des causes pour lesquelles nous serions prêts à perdre notre vie pour le bien de l'humanité et pour la liberté des peuples ?

On a bien peur de devoir répondre par la négative car ces causes existent, seules les volontés en font réellement défaut. Se suicider par le feu a de tout temps marqué les esprits par la culpabilité que l'acte provoque chez ceux qui restent ici-bas. Onde de choc d'un genre singulier, actes de désespoir qui révèlent souvent celui de toute une société, ces gestes peuvent être les amorces de situations d'extrême injustice.

« Affronter le feu plutôt que vivre en enfer », comme le résume Saïda Douki Dedieu, est un signal fort qui traduit une réelle volonté de se sacrifier pour les autres, faire passer le message, exprimer un ras-le-bol et ne plus supporter les conditions extrêmes dans lesquelles l'on vit. « On nie votre existence, alors vous décidez de ne plus être. Une fois passé à l'acte,

il ne restera plus de vous que de la poussière », renchérit encore cette psychiatre franco-tunisienne.

Le cas d'Aaron Bushnell qui a constitué le spécimen de cet article est à la fois interpellateur et constitue une sonnette d'alarme pour les dirigeants et les grandes puissances de ce monde qui croient détenir le pouvoir de la vie et de la mort sur les humains. La souffrance des palestiniens n'a que trop duré.

Nous caressons le vœu de voir l'Organisation des Nations Unies jouer véritablement et pleinement le rôle pour lequel elle a été créée et surtout voir Israéliens et Palestiniens tomber d'accord sur la solution pacifique à deux Etats pour paraphraser l'Ex Premier ministre Israélien, Yitzhak Rabin, qui déclarait devant le dirigeant de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat en septembre 1993, sur la pelouse de la Maison blanche aux Etats-Unis : « nous sommes destinés à vivre ensemble sur le même sol de la même terre ».

N'est-ce pas un vœu pieu ou plutôt, un leurre que de croire encore à cette solution quand l'on connaît la position de l'extrême droite israélienne, au pouvoir actuellement, et des puissances occidentales, sur la solution à deux Etats, notamment avec le « rasage » de Gaza qui touche pratiquement à sa fin?

## Références Bibliographiques

### Ouvrages

- Al Gore. (2007). « Urgence Planète Terre ». L'esprit humain face à la crise écologique. 389 p. Editions Alphonse. Paris, 2007.
- Girard E. (2021). « Le radicalisé ». Enquête sur Eric Zemmour. 219 p. Editions du Seuil. Paris, 2021.
- Hillary Clinton. (2014). « Le temps des décisions ». 2008-2013. 721 p. Editions Fayard. Paris, 2014.
- Kabou A. (1991). « Et si l'Afrique refusait le développement ? ». 212 p. Editions L'Harmattan. Paris, 1991.

- Klein N. (2013). « La stratégie du choc ». La montée en puissance du capitalisme du désastre. 861 p. Editions Leméac. Actes Sud.
- Onana C. (2023). « Holocauste au Congo ». L'omerta de la communauté internationale : la France complice ? ». L'Artilleur. 488 p.
- Todd O. (2024). « La défaite de l'Occident ». 40 p. Gallimard. Paris, 2024.
- Articles
- Breville B. « Si les vies se valaient... ». Monde diplomatique, n° 888. Janvier 2024.
- Breville B. « Punitions collectives ». Monde diplomatique, n° 840. mars 2024.
- Breville B. et Rzepski G. « Le grand déplacement ». Manière de voir, n° 194. Avril-mai 2024.
- Breville B. « Punitions collectives ». Monde diplomatique, n° 840. Mars 2024.
- Chemillier Gendreau. « L'ONU confisquée par les grandes puissances ». Manière de voir, n° 45. Mai-juin 1999.
- Halimi S. « Barbara à Gaza ». Monde diplomatique, n° 840. Mars 2024.
- Le Devoir, du 25 octobre 2021.
- Newsweek, du 7 mai 2007.
- Manière de voir. « Palestine-un peuple, une colonisation ». n° 157, février-mars 2018.
- Ramonet I. « Bush ». Monde diplomatique, n° 609. Décembre 2004.
- Robert A.C. « Tournant historique ». Manière de voir, n° 192. Décembre 2023-janvier 2024.
- Rouleau E. « Mes rencontres avec Yasser ARAFAT ». Monde diplomatique, n° 609. Décembre 2004.
- Site Web
- [www.afriquactu.net](http://www.afriquactu.net) du 24 avril 2024.
- Sonia Rolley (2011). « Pourquoi s'immole-t-on par le feu ? ». 24 janvier 2011. [www.slate.fr](http://www.slate.fr)